

REDACCIÓ :

Josep Pallach
26, Rue Constantinople, PARIS (8°)

ADMINISTRACIÓ :

Antoni Iborra
13, Rue Bassano, PARIS (16°)

C. Ch. Postaux 4163-90 - PARIS

Endavant

Preu de l'exemplar : 15 francs.

Suscripció l'any : 250 francs.

FEDERACIÓ
DEMOCRÀCIA
SOCIALISME

ORGAN CENTRAL DEL MOVIMENT SOCIALISTA DE CATALUNYA

LA REPRESSION FRANQUISTE

APPEL AUX HOMMES LIBRES

Une fois de plus nous nous adressons à nos amis, aux démocrates du monde entier qui n'ont jamais voulu céder aux tentations du « réalisme » politique, pour leur dénoncer le nouveau crime du franquisme, la nouvelle suite d'arrestations qui ont essayé de décliner les meilleurs cadres socialistes de l'Intérieur.

La plupart de nos lecteurs connaissent déjà par la presse mondiale la série d'arrestations qui se sont succédées ces derniers jours en Espagne. La Catalogne a surtout payé un lourd tribut à la Résistance. Plus d'une douzaine de citoyens catalans, et parmi eux le camarade Ramon Porqueras, ont été arrêtés par la police franquiste. Les arrestations, commencées à Madrid, aboutirent à la mort sous la torture de Tomas Centeno, martyrisé pour lui faire avouer les noms et les adresses que la police cherchait avidement.

Deux jours après l'arrestation de

Centeno, le même soir probablement on le mourait dans les cachots infâmes de la « Dirección General » la « brigada Política-Social », de Madrid arrivait à Barcelone. Le 20 février, à deux heures du matin, Ramon Porqueras était arraché à son domicile et disparaissait... Jusqu'au 28 février, Barcelone a connu la terreur des arrestations nocturnes et brutales ; jusqu'au 28 février, plus d'une dizaine d'arrestations ont été opérées sur de pacifiques citoyens, ouvriers et étudiants, dont quelques noms nous ont été donnés par la presse internationale.

Nous dénonçons ces faits à la conscience mondiale, à tous ces organismes dont le devoir est de la préserver et de la défendre : Commissions des Droits de l'Homme de l'ONU, UNESCO (où la présence phalangiste n'a jamais été aussi injustifiée).

Mais surtout nous nous adressons aux organisations ouvrières syndicales et politiques, à la CISL, à l'Internationale

Socialiste. Aux syndicalistes américains nous leur disons : permettez-vous qu'on arme le bras de l'assassin de vos camarades ? La démocratie américaine donnera-t-elle des décrets pour nourrir ce vaste système de répression démocratique qu'est le régime phalangiste ? Nos amis de l'American Federation of Labor et du CIO, tous les américains, doivent connaître la vérité : nous l'avons dénoncé.

C'est aussi aux socialistes européens, à tous les syndicalistes, à tous les démocrates, que s'adresse notre demande : la lutte contre le régime franquiste ne peut pas connaître de répit. Nous la menerons sans défaillance. Aidez-nous aussi dans ce combat difficile ! Les socialistes catalans, fraternellement unis avec tous les socialistes et démocrates ibériques, ne cesseront jamais, en exil, où dans l'Intérieur, cette lutte que nous avons engagée il y a 17 ans pour le triomphe de la liberté contre toutes les tyrannies. Aidez-nous !

LA COURSE FATALE

Pour justifier l'incorporation de l'Espagne franquiste au sein de l'UNESCO, on ne pouvait faire rien de plus éloquent et de plus édifiant que l'immolation du courageux socialiste de Madrid Tomas Centeno, torturé jusqu'à la mort par la police, et l'enlèvement du socialiste catalan Ramon Porqueras qui, après une disparition de quinze jours, a reparu dans la prison « Modelo » de Barcelone. Les nombreuses arrestations de socialistes catalans, ainsi que celles de Madrid et de Bilbao, sont le complément de ces brutalités et la suite des pratiques terroristes qui planent au-dessus des honnêtes gens de la malheureuse Péninsule Ibérique.

Les pays démocratiques qui simulent l'ignorance ou le manque d'intérêt envers ce drame, acceptent gratuitement une complicité pernicieuse et stupide qu'ils auront à regretter dans un proche avenir. Car il n'y a qu'à se demander qui sont ces Centeno et Porqueras qui servent de cobayes à un régime de bandits, prêts à en finir avec la population de l'Espagne, plutôt que de céder le monopole du pouvoir et de la richesse dont ils se sont emparés et qu'ils gaspillent à droite et à gauche. Centeno et Porqueras ne sont que deux citoyens qui n'ont pas renoncé à l'une des libertés

élémentaires reconnues dans tout pays à moitié civilisé : le droit d'association. Anciens affiliés de la UGT ou de la CNT, les travailleurs espagnols aiment leurs anciennes centrales syndicales et ils don-

par M. SERRA I MORET

Président du Parlement Catalan
en Exil.

nent toujours leur soutien aux comités d'organisation, car ils se reconnaissent dans les groupements d'hommes conscients et loyaux qui dans la clandestinité rebâtissent les cadres de la vieille lutte prolétarienne. Sans violences, sans coactions, avec le seul stimulant de la fraternité syndicale, ces hommes représentent la dignité et le courage du prolétariat ibérique. C'est pour cela et rien que pour cela qu'on les châtie et qu'on les tue.

Tous les observateurs qui sont en Espagne en contact avec le peuple et qui peuvent informer leurs gouvernements et la presse de leurs pays, le savent. C'est pourquoi la grande presse mondia-

le a pu annoncer la persécution renouvelée dont nos camarades sont la proie. Le rapport sur l'Espagne franquiste, fait par la Commission Internationale d'Enquête sur les régimes concentrationnaires, affirme que le quart des 30.000 personnes arrêtées annuellement par la police sont des « délinquants » politiques. Il en résulte que depuis « l'humanisation » du régime phalangiste quelques 8.000 espagnols paient chaque année de leur liberté ou de leur vie leur désaccord avec le régime médiéval qui les oppresse.

Ce serait trop demander que de vouloir que tous les espagnols naissent indifférents ou estropiés pour qu'ils puissent accepter cette situation. La lutte est fatale, inéluctable, obligée. C'est la vie, la nature même qui se révoltent contre cette monstruosité. Il ne faut pas songer aux palliatifs, aux conciliations, au repentir, de part et d'autre. Ceux qui detiennent le pouvoir et qui anéantissent le patrimoine national, ne peuvent pas céder, parce qu'ils savent, comme tous les complices des régimes totalitaires, qu'ils sont les responsables du plus grand crime envers leurs concitoyens. Les autres, les victimes, tant qu'ils auront conscience de leurs devoirs, ne peuvent pas céder sans se trahir eux-mêmes, sans trahir leurs frères, sans trahir leur pays.



La répression franquiste et

« Le Populaire » dénonce l'assassinat de Centeno et l'arrestation de Ramon Porqueras

APRES AVOIR TUE CENTENO,
LA POLICE PHALANGISTE
VA-T-ELLE ASSASSINER
RAMON PORQUERAS ?

BARCELONE, février. — Quelques détails sur la répression franquiste qui s'est abattue contre les socialistes espagnols et catalans sont maintenant connus.

La police de Franco elle-même a dû laisser filtrer la nouvelle, car il lui était impossible de cacher plus longtemps le crime commis à Madrid dans les cachots de la Direction générale contre Centeno. Elle a essayé de déguiser ce crime en suicide. Mais c'est bien d'un assassinat qu'il s'agit.

Tomás Centeno, un des leaders de l'UGT du PSEO à l'intérieur, a été « trouvé pendu dans sa cellule », affirmait, dans une première version, la police franquiste. Celle-ci se rendit bien vite compte qu'il était impossible de parler de pendaison. Comme dans toutes les prisons, dans celles d'Espagne on retire aux détenus leur ceinture, leurs bretelles ou leurs lacets de souliers. Le mensonge était trop gros. Aussi, la police annonça-t-elle quelques heures plus tard que Centeno s'était donné la mort en se coupant les veines à l'aide d'une tige d'acier.

La vérité est que Centeno a été martyrisé et torturé jusqu'à la mort.

Pendant toute la journée de vendredi, la police franquiste, dont l'agitation et le trouble étaient visibles, a interrogé des dizaines de personnes, dont des médecins, pour tenter de camoufler l'assassinat en mort accidentelle subite. On est même allé jusqu'à rechercher les antécédents héréditaires de Centeno pour

LA COURSE FATALE

La course est fatale et ne peut finir que par le triomphe des grands principes.

Nous acceptons la lutte avec dignité et avec courage, comme un devoir inéluctable, comme une imposition du destin. Notre peuple ne peut pas mourir. Et même si chaque jour il devait en tomber par centaines, même si nos plus chers camarades devaient subir l'épreuve, nous, ceux de l'Intérieur et ceux de l'Exil, n'abandonnerons pas le combat et jamais ne nous reconnaitrons vaincus. En Catalogne spécialement, où tous les droits spirituels et humains sont implacablement piétinés, malgré les années, malgré les difficultés, la lutte continuera jusqu'à la fin et, comme disait notre poète Apeles Mestres « derrière les morts, d'autres se leveront ».

Et dans les antennes de la sensibilité internationale, un jour viendra où la clameur des opprimés rencontrera le registre de la solidarité humaine et c'est avec une explosion de liberté que prendra fin l'une des plus terribles tragédies de l'histoire contemporaine.

voir si on pouvait parler d'une maladie de cœur.

Centeno n'était pas en prison pour « sabotage » dans les chemins de fer, comme le prétend la police de Franco, mais pour activités politiques et syndicales. C'est pour cela qu'il a été tué.

Les syndicats libres ne toléreront pas que la police phalangiste continue à assassiner impunément les syndicalistes espagnols, comme elle l'a fait de 1939 à 1945.

OU EST RAMON PORQUERAS ?

Plus de 10 personnes ont été arrêtées à Barcelone, mais parmi les noms ne se trouve pas celui de Ramon Porqueras, un de nos meilleurs amis. Il n'est plus actuellement à son domicile de Jefatura. Toutes les questions posées à la police sur son sort sont restées sans réponse.

Porqueras avait été plusieurs fois dénoncé publiquement par les communistes à la police franquiste comme un des leaders du Mouvement Socialiste Catalan et de l'UGT à l'intérieur, notamment dans un article du « Mundo Obrero », journal communiste clandestin de septembre dernier. Les stalinieniens en sont réduits à une telle besogne pour masquer leur défaite. On retrouve là la collusion stalino-phalangiste comme en Argentine et comme partout où cela « est nécessaire ». Ramon Porqueras, a été arrêté chez lui sous le nom de Ramon Dalmau, vendredi 20 février à 2 heures du matin. Depuis on a perdu sa trace. A-t-il été transféré à Madrid ? C'est la question que nous posons avant qu'il ne soit trop tard. Et nous demandons à nouveau jusqu'à quand on laissera massacrer les meilleurs militants de la démocratie espagnole.

APRES L'ASSASSINAT DE CENTENO OU SONT LES AUTRES SOCIALISTES ESPAGNOLS ARRETES ?

BARCELONE, mars. — La presse franquiste qui, jusqu'à maintenant, n'avait pas dit un mot des arrestations de dizaines de socialistes, vient soudain de rompre le silence. « Arriba », organe officiel de la Phalange, publie la note de la Direction générale de la Sécurité, et les autres journaux ont vite repris la série de mensonges dont cette note officielle est pleine.

« Par la Brigada politico-social ont été arrêtés un groupe de bandits, faussaires et escrocs, chez qui on a trouvé un grand nombre de preuves d'activités contraires à l'ordre social ». Bandits, faussaires et escrocs. C'est ainsi que la déclaration de la police qualifie nos camarades syndicalistes et socialistes. Elle avait parlé d'abord de « sabotage » contre les chemins de fer. Mais tout le monde sait en Espagne que l'Etat phalangiste est le meilleur « saboteur » des chemins de fer, et qu'il est responsable des dizaines d'accidents graves qui se renou-

vellent tous les ans. On a donc abandonné cette accusation. Mais on ne pouvait pas non plus parler d'activités « communistes ». Nous avons déjà cité le « Mundo Obrero », journal communiste clandestin, dénonçant nos camarades à la police. Et parler d'activités syndicales et socialistes n'était pas raisonnable, étant donné les négociations internationales en cours. D'où l'impudeur de la note officielle.

L'ASSASSINAT DE CENTENO

La note parle de Centeno qui serait « le président de la bande » et dont les activités de « faussaire... seraient prouvées par les faux cachets et imprimés trouvés chez lui ».

Malgré cela « Centeno ne se serait pas laissé impressionner par les graves accusations qui pesaient sur lui ». Et on affirme ensuite, sans craindre la contradiction, « qu'il s'est suicidé avec une barre de fer de son sommier ».

Encore une fois, tout ceci est un tissu de mensonges. Il n'y a pas de lit dans les cachots de la police. Un simple banc de pierre suffit pour les détenus. Mais il y a plus — et nous défions la police franquiste de démentir nos affirmations :

Centeno est mort très rapidement, le 20 février. Sa femme, malade dans une clinique (c'est là qu'on a arrêté notre camarade), n'a même pas été prévenue de sa mort. C'est son fils, âgé de 12 ans, et un frère de Centeno qui se sont vu attribuer le permis d'inhumation du cadavre. Et une attestation médicale précise :

1) Que Centeno est mort d'hémorragie interne, ce qui exclut l'hypothèse du suicide et confirme celle des tortures ;

2) Que le cadavre présente des signes très nets de violence : fracture du coude, par exemple. Aux chevilles, il présente des indices montrant qu'il a été torturé avec une « botte malaise », sorte de tourniquet employé à la direction de la sécurité.

3) Il n'y a pas au cou de signes de strangulation et il n'y a pas aux poignets de signe de blessure aux veines.

Cela suffit, croyons-nous, à prouver le crime. Et la parole est maintenant à l'opinion démocratique qui doit exiger une enquête internationale.

OU SONT LES AUTRES DETENUS ? OU EST RAMON PORQUERAS ?

Les protestations internationales ont obligé la police franquiste à rendre compte des arrestations malgré tous les mensonges que nous dénonçons. Mais elle ne donne pas la liste des détenus et le lieu de la détention. Surtout, elle ne répond pas à cette question : où est maintenant enfermé le leader du Mouvement Socialiste et dirigeant de la Résistance Catalane, Ramon Porqueras ?

Porqueras, nous le savons maintenant, a disparu de Jefatura dans la nuit du 22 au 23 février.

Où est-il maintenant ? A Madrid ? pour subir le sort de Centeno ?

L'Internationale Socialiste a exigé déjà un procès public. Ce sera le meilleur moyen de dénoncer clairement les impostures et les crimes de la police phalangiste.

la solidarité internationale

Dernières nouvelles de Barcelone

Première victime de la pression internationale : Ramon Porqueras est porté officiellement arrêté. — Onze détenus sont enfermés à la Carcel Modelo. — Vers un nouveau procès de Prague : Ramon Porqueras, dénoncé par les communistes, accusé d'« espionnage et de communisme ».

Barcelone, Mars. — Finalement ce 28 février on a eu des nouvelles officielles de Ramon Porqueras et des autres citoyens arrêtés. La forte pression internationale, la radio et la presse mondiale ont obligé la police franquiste à lâcher sa nouvelle prise. Nous pouvons aujourd'hui affirmer que Ramon Porqueras est enfermé à la Prison Modelo avec 10 autres personnes, ouvriers et étudiants, dont les noms ont été aussi donnés officiellement.

Tous sont à la disposition du Jefe Supérieur de Police de Barcelone et du Juge Militaire du Tribunal Spécial pour la répression de l'espionnage et du communisme.

Ainsi, après les notes contradictoires de ces derniers jours c'est tout ce que la police a su trouver : la première note parlait de « sabotages dans les chemins de fer », ensuite on a parlé de « faussaires », maintenant on parle comme à Prague, d'un procès d'espionnage auquel on ajoute l'accusation de communisme.

Ces deux accusations sont ridicules. La première est celle classique aux pays du rideau de fer. La seconde, est plus ridicule encore, car Ramon Porqueras a été lui-même dénoncé par les journaux communistes clandestins et par la radio de Mcseu, comme étant un « agent de l'Intelligence Service » et des anglo-américains. Voilà où la police franquiste va chercher ses accusations : dans le « Mundo Obrero » clandestin, Ramon Porqueras, comme tous les socialistes, est un ennemi des communistes, aussi bien que des phalangistes : qu'on l'accuse de ce qu'il est : un homme qui défend les libertés inscrites dans la Charte de l'UNESCO que Franco a permis de faire respecter : liberté d'association, de réunion, de presse, de langue et de culture...

Nous vous demandons de rester vigilants. Envoyez-nous votre aide économique, exigez un procès public. Continuez d'alerter l'opinion internationale. Ici, nous poursuivons notre travail, comme toujours, sans défaillance.

FORCE OUVRIERE PROTESTE CONTRE LES PERSECUTIONS DES SYNDICALISTES EN ESPAGNE

Le bureau confédéral de la CGT-FO, réuni hier après-midi, a élevé une énergique protestation contre les sévices perpétrés contre les 18 syndicalistes anciens militants de l'UGT, emprisonnés à Madrid, à Barcelone et à Bilbao.

Le bureau confédéral assure les travailleurs d'Espagne de sa sympathie dans leur lutte pour la liberté.

La presse internationale et la répression franquiste

Toute la grande presse internationale a dénoncé la répression franquiste contre les socialistes catalans et espagnols.

Le « New-York Times », le « New-York Herald Tribune » parmi les journaux américains, ont publié des chroniques de leurs correspondants en Espagne, où était décrite la brutalité des arrestations qui n'épargnèrent même pas les femmes.

La presse française a publié les nouvelles de Reuter et de l'AFP ; « Le Populaire » — dont nous publions des extraits des articles de son correspondant à Barcelone, « Franc-Tireur », « Combat », ont aussi informé leurs lecteurs des arrestations en Catalogne, à Madrid et à Bilbao.

J. Creach, dans « Le Monde », faisait remarquer, en plus, que le « Fuero de los Españoles » est toujours officiellement en vigueur en Espagne...

En ce qui concerne la presse anglaise, le « Daily Herald », « News Chronicle », « Manchester Guardian », « Times », se sont fait l'écho des arrestations et de la brutale mort de Centeno. Les principaux journaux suisses, « Le Journal de Genève », « La Gazette de Lausanne », ont protesté contre cette nouvelle vague de terreur fasciste, de même que les journaux italiens, yougoslaves, allemands, belges, etc...

LES DEPUTES TRAVAILLISTES ANGLAIS PROTESTENT

LONDRES, mars. — Un groupe important de députés travaillistes anglais, ont envoyé un télégramme de protestation au général Franco exigeant « au nom de la justice humaine » la liberté pour les hommes récemment arrêtés en Espagne. Parmi les signataires figurent les anciens ministres Ernest Davies, Strachey, Younger, Hynd, etc.

Les députés expriment leur « inquiétude par la mort en prison de Tomas Centeno Sierra et protestent pour la détention à Barcelone, à Madrid et à Bilbao des personnes arrêtées pour exercer les droits humains tels que la liberté de pensée, de parole, et d'association consignés dans la Charte des Droits de l'Homme ».

LES PARLEMENTAIRES FRANÇAIS, SOCIALISTES ET M.R.P., PROTESTENT AUSSI

PARIS, mars. — Une délégation de parlementaires comprenant Daniel Mayer, Jean Binot, Alain Savary, l'abbé Gau ; MM. André Denis et Henri Bourret, a rendu visite au Ministre des Affaires Etrangères pour lui faire part de l'émotion ressentie par de nombreux parlementaires, à l'occasion de l'arrestation de syndicalistes et socialistes espagnols et catalans.

Les versions successives et contradictoires qui ont été données touchant les circonstances qui entourent la mort d'un des ces syndicalistes, ont ému particulièrement les parlementaires.

La C.I.S.L. va ouvrir une enquête sur la mort de Centeno et sur la vague d'arrestations franquistes

Emue par les conditions dans lesquelles Thomas Centeno a trouvé la mort, la CISL proteste énergiquement contre ces procédés de la dictature franquiste. Elle renouvelle encore une fois son opposition farouche et acharnée à un tel système de gouvernement et annonce son intention de mettre en jeu toute son influence pour empêcher l'admission définitive de l'Espagne franquiste dans la communauté des peuples libres, notamment à l'ONU.

La CISL va ouvrir une enquête sérieuse et objective sur la mort de Thomas Centeno et sur la vague des arrestations en cours en Espagne en ce moment.

UN MESSAGE DE L'INTERNATIONALE SOCIALISTE AU GENERAL FRANCO

LONDRES, mars (FP). — MM. Morgan Phillips et Julius Braunthal, respectivement président et secrétaire général de l'Internationale socialiste, ont adressé au général Franco le message suivant :

« L'Internationale socialiste, représentant 36 partis travaillistes et socialistes du monde entier, proteste contre les mauvais traitements infligés aux sociaux-démocrates et trade-unionistes espagnols récemment arrêtés et emprisonnés par la « brigada politica social » à Madrid, Barcelone et Bilbao. L'un d'entre eux, Tomas, Centeno, est mort sous la torture.

« Nous faisons appel pour assurer aux personnes arrêtées un traitement en conformité avec les droits de l'homme, ainsi qu'un procès public ».

La solidarité internationale est notre meilleure arme dans la lutte que nous menons.

Elle a deux aspects :

1. — Aidez-nous à dénoncer la répression, protestez contre ce fait honteux que, 17 ans après la guerre civile les accusés soient mis à disposition d'un Tribunal Militaire contre « l'espionnage et le communisme ».

2. — Nos camarades et leurs familles ont besoin d'être aidés : Envoyez vos dons à A. Iborra, C.C.P. 4163-90 Paris.

ELS HOMES SENSE NOM

La frase és de Prieto i aviat fou famosa. Recordo encara com l'acollirem a l'interior car semblava indicar un canvi fonamental en la política de l'exili, quan tot indica, en realitat, que per la majoria de les institucions i dels prohoms exiliats no passà d'ésser una simple rebòrica.

Heus ací però que els homes sense nom existeixen realment, i tenen un nom, i una família, i una vida, i que tot això ho sacrifiquen quan cal per la causa de la llibertat. L'exili català continuà decandint-se mentre l'espanyol esmerçava encara algunes energies en fer frases més o menys ben agençades. Entretant els homes sense nom empenien seriosament la seva tasca i de tant en tant els incréduls i els escèptics conxien, sense creure-hi massa, algunes de les seves manifestacions bo i ignorant la feina callada i dura que és el més difícil del treball clandestí. Avui uns i altres llegeixen aquestes llistes de detinguts que són el nostre orgull, que comanen el nostre deure i que donen així sentit — l'únic sentit — a la nostra vida d'exiliats.

Noms desconeguts, heu-los ací de sobte maridats a l'actualitat: ahir era Centeno a Madrid, martiritzat fins a la mort, Ramon Perqueres a Barcelona finalment trobat gràcies a la pressió internacional i que ara es tracta de salvar, junt amb tots els seus companys, del procés inic que se'ls prepara. Homes de totes les edats, joves i vells — qui és que parlava de la crisi de la joventut catalana i qui és que atribuïa el « silenci » de Catalunya a l'absència física dels exiliats ?

Silenci aquesta col·laboració en l'acció d'homes de totes les professions, treballadors manuals i intel·lectuals ? Car una altra aportació del socialisme a la idea nacional catalana es aquesta integració de les noves generacions obreres a la idea de pàtria. Inversament, la llibertat de Catalunya només serà efectiva en un règim que deslliuri els catalans de l'opressió econòmica: les noves promocions d'universitaris catalans saben que únicament el socialisme s'esforça en conciliar, en tots els plans, la llibertat i la justícia.

Crisi de joventut aquesta ofrena generosa en un combat obscur i perillós ? Vegeu les edats dels detinguts a Barcelona. Uns anaven amb calces curtes quan els altres ja devien lluitar contra el feixisme. Pregonament unides, la fusió de les generacions permet de vencer el que el falangisme ens haurà deixat de més ardu: l'erm espiritual. A condició, naturalment, que les generacions tinguin igualment un idèntic sentit del deure.

La continuïtat de la voluntat esquerrana, socialista i nacional de Catalunya — profundament agermanada als pobles d'Espanya — l'asseguren avui els germans sense nom de l'interior. La nostra tasca a l'exili és d'ésser llur portant-veu, donar-les tot el reconfort, tota la nostra ajuda, abocar al mateix combat totes les nostres experiències i energies perquè un dia aquest esforç llevi la collita esplèndida d'un nou triomf de Catalunya.

Josep PALLACH.

El Moviment Socialista de Catalunya ha obert una subscripció permanent d'ajuda als catalans empresonats.

Penseu que són dotzenes els detinguts, que cal ajudar-los i ajudar llurs famílies.

Envieu els donatius a A. Iborra. C.C.P. 4163-90 París.

La mort de Stalin

Porques paraules traduiran suficientment el que pensem els socialistes catalans de la mort del cap de l'Estat Rus, que és exactament el mateix que pensàvem mentre vivia. La seva tirania ha contribuït als pobles soviètics, enmig de terribles sofriments, vers un procés d'industrialització i d'augment de puixança econòmica que és indubtablement un dels fets marcats de la nostra època. Aquesta puixança combaté eficaçment contra l'hitlerisme, gràcies a l'ajuda de les democràcies, quant Hitler trençà l'aliança germano-russa que contribuï a desencadenar la segona guerra mundial.

La tirania stalinista, els mètodes immorals de política estrangera, els crims damunt dels quals afiançà el seu poder, sobretot la influència de l'estalinisme damunt una part del moviment obrer europeu que ha contribuït a escindir, a degenerar posant-lo al servei dels interessos de l'Estat totalitari rus, fan que per la democràcia socialista i pel Moviment Obrer Internacional, Stalin hagi resultat una de les figures més nefastes de la Història.

ADMINISTRACIO

LLISTA N° 17

Acusem rebut de les següents quantitats:

R.A., de París, 1.000 frs.; Secció de Toulouse, 2.420; A. P., id., 200; S. B., id., 600; A. B., id., 300; C. B., id., 100; E. B., id., 500; M. M., id., 500; J. C., id., 270; A. B., id., 300; Secció de Toulouse, 270; J. C., de Perpinyà, 250; M. E., de Lorient, 500; Secció de Perpinyà, 1.600; M. S. M., de Perpinyà, 3.000; J. A., id., 500; J. C., id., 500; P. J. de Peyrestoste, 1.000; R. P., de Londres, 1.000; M. C., de Lorient, 500; J. S., de Issy-les-Moulineaux, 300; Secció de Burdeus, 2.100; S. T., id., 150 M. S., id., 150; R. G., id., 150; F. T., de Chengny-les-Varennes, 500; Secció de Perpinyà, 200; M. A., de Costa Rica, 1.750; J. S., de París, 600 frs.

Le gérant: A. IBORRA.

Société Parisienne d'Impressions
4, Rue Saulnier — PARIS (IX^e);

Tot caminant

Pau octaviana. Una gran calma. Repòs, és a dir, res de nou portes ençà. Tres etapes camps de concentració i període de guerra; alliberació europea amb activitat febril; desencant i inèrcia col·lectiva.

Tots els exiliats han estat igual? Tots han fet el mateix circuit? Collectivament, sí. No podien fer altrament. Es clar que una deportació en massa, estil rus o alemany, no té res a veure amb l'exili i, per tant, no està sotmesa a les mateixes deduccions. En el nostre cas, cadascú, per les raons que sigui — tothom tenia les seves i segurament vàlides — emprengué el camí de l'èxode motu propio. No fou necessària cap reunió de cap organització política, ni prendre cap acord incitant els militants respectius per a que abandonessin el nostre país.

Tant bon punt varem arribar en terra estrangera i poguerem cridar « Salvats! », aparegueren com per encant els « salvavides » oficials els quals apropant-se als camps de concentració i arreu on ens refuglavem ens recordaven que les organitzacions antigues també eren del viatge i que, per tant, el nostre món polític continuava. Així el « peix » fora de l'aigua ha sobreviscut artificialment... Potser no és mort encara, però podem afirmar que resta completament immòbil.

Res de nou a l'exili

i ja som al motu propio. Per això sóc a l'exili i sé que cal que hi sigui, que serveixi els meus ideals i que no entrebanc — ben al contrari — l'esforç dels compatriotes que a Catalunya, lliures de les organitzacions polítiques que varen seguir el camí de l'èxode, continuen el combat. Individualment, el continuen tots plegats, àdhuc els de l'exili.

Associar-nos, un cop a l'estranger, per a propagar un ideal terra nostra endins i, un cop recollit aquest per gent jove i fidel de l'interior, passar a l'acció i continuar servint-lo incondicionalment, era la única possibilitat que teníem de no fer la mort del peix. Deu ésser per aquesta raó que l'únic òrgan de premsa que surt a l'exili és ENDAVANT i potser també és pel mateix motiu que el Moviment Socialista de Catalunya, sense tenir els títols d'organització « abans 36 », és la única agrupació que celebra reunions periòdiques i en la qual els afiliats cotitzen per tal d'ajudar als que veritablement lluiten a l'interior de casa nostra. I la prova n'és aquesta dotzena de companys que acaben d'ésser empresonats i els anònims i abnegats que abans que ells han anat posant les fites de l'opressió profunda que ha de conduir-nos a l'alliberament del nostre poble.

I... res de nou a l'exili...

Enric BRUFAU.